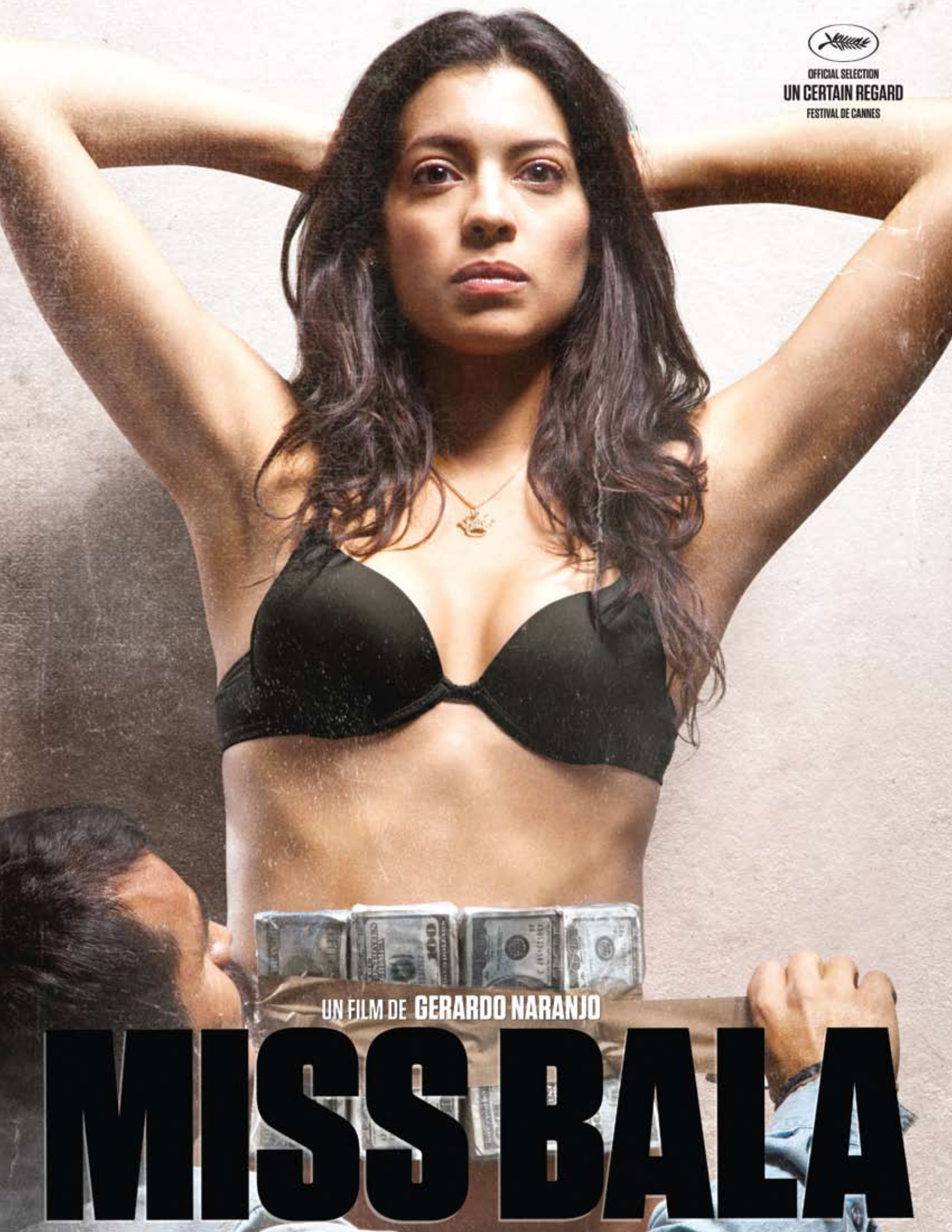




OFFICIAL SELECTION
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES



UN FILM DE GERARDO NARANJO

MISS BALA



OFFICIAL SELECTION
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

CANANA



CANANA

Fox International Productions
el Instituto Mexicano de Cinematografía IMCINE
el Consejo Nacional para la Cultura y las Artes CONACULTA
el Fondo de Inversión y Estímulos al Cine FIDECINE

présentent:

STEPHANIE SIGMAN et NOE HERNÁNDEZ dans

MISS BALA

avec JAMES RUSSO

Un film de Gerardo Naranjo
Mexique — 2011 — Durée : 113 minutes
SORTIE 2ème SEMESTRE 2011

Projections officielles

Vendredi 13 Mai — 14h00 / 22h00 — Salle Debussy

Projections supplémentaire

Samedi 14 Mai — 16h30 — Salle Bazin

Le réalisateur **Gerardo Naranjo**,
les acteurs **Stéphanie Sigman** et **Noe Hernández**
sont à Cannes du jeudi 12 au dimanche 15 mai.

PRESS & SALES CONTACT:

DISTRIBUTION

Ad Vitam
71, rue de la fontaine au Roi
75011 Paris
Tél. : 01 46 34 75 74
Fax : 01 46 34 75 09
contact@advitamdistribution.com

PRESSE

BOSSA NOVA / Michel Burstein
32, bd Saint-Germain
75005 Paris
Tél. : 01 43 26 26 26
bossanovapr@free.fr
www.bossa-nova.info

Laura Guerrero.....**STEPHANIE SIGMAN**
Lino Valdez.....**NOE HERNÁNDEZ**
Jimmy.....**JAMES RUSSO**
Kike Camára.....**JOSÉ YENQUE**

Réalisation.....**Gerardo NARANJO**
Scénario.....**Gerardo NARANJO et Mauricio KATZ**
Production.....**Pablo CRUZ**
Production déléguée.....**Geminiano PINEDA, Gael GARCÍA BERNAL et Diego LUNA**
Direction de la Photographie.....**Mátyás ERDÉLY**
Montage.....**Gerardo NARANJO**
Direction musicale.....**Lynn FAINGHTEIN**
Direction artistique.....**Ivonne FUENTES**
Casting.....**Isabel CORTÁZAR et Andrea ABBIATI**
Casting U.S.A.....**Nicole DANIELS et Courtney BRIGHT**
Costumes.....**Anna TERRAZAS**
Sound Design.....**Pablo LACH et Salvador FÉLIX**
Musique.....**Emilio KAUDERER**

Synopsis



Au Mexique, aujourd'hui pays en guerre où domine le crime organisé de la drogue.


Laura, une jeune prétendante au titre de Miss Beauté, voit son rêve s'écrouler lorsqu'elle est kidnappée par les membres d'un cartel.



À propos de miss Bala

En l'an 2000, pour la première fois depuis la révolution mexicaine, le parti de l'opposition remporta l'élection présidentielle. L'euphorie engendrée par cette victoire aveugla la population qui ne réalisa pas que, en même temps que le parti précédemment au pouvoir se retirait, la capacité du nouveau gouvernement à maintenir l'ordre politique et social s'évanouissait et laissait place à la corruption. Une nouvelle force grandissait. Une force qui concluait des pactes entre officiels du gouvernement et barons de la drogue afin de garantir la circulation des stupéfiants, un business qui génère plus de 35 milliards de dollars chaque année. En 2006, l'année où Felipe Calderon entra en fonction, le niveau de violence atteint un seuil particulièrement alarmant. Des têtes d'hommes accompagnées de menaces étaient jetées dans les bars et des corps démembrés étaient retrouvés chaque jour dans des lieux publics. C'est sous la présidence de Calderon que, pour la première fois, le gouvernement décida de prendre position contre les cartels de la drogue, déclenchant une vague de violence qui, à ce jour, a causé la mort de plus de 35 000 personnes.

Aujourd'hui, ces organisations criminelles contrôlent une grande partie du pays, causant une immigration massive. À Ciudad Juárez, 200 000 citoyens ont ainsi fui la violence régnant dans cette ville. Dans les États du Chihuahua, du Durango, de Coahuila, de Tamaulipas, de Nuevo Leon et de Michoacán, la domination de ces groupes criminels a atteint un niveau tel que ce sont eux qui assurent l'ordre et encaissent des « impôts » en échange d'une protection. Ce paiement est connu sous le nom de « *derecho de piso* », « payer son dû ». Les organismes gouvernementaux n'ont d'autre choix que de collaborer avec ces groupes criminels car tout acte de résistance ne mènerait qu'à plus de violence. Pendant l'année 2010, 12 présidents de conseils municipaux et le principal candidat au poste de gouverneur de l'État de Tamaulipas ont été tués. Les salaires des policiers chargés de la lutte contre la drogue ne peuvent pas rivaliser avec les pots-de-vin astronomiques et les tactiques d'intimidation utilisés par les cartels de la drogue.



Les guerres de territoire que se livrent certains cartels ont engendré un nombre de morts effarant. Chaque jour, deux enfants de moins de 14 ans sont assassinés alors qu'ils travaillent comme informateurs, ou deviennent eux-mêmes des tueurs à gages. La violence et les assassinats de personnages publics paralysent le pays. Quasiment l'ensemble des forces de police sont gangrénées par la corruption. Des combats féroces ont lieu entre l'armée et les cartels pour le contrôle du pouvoir. De plus, l'opinion publique s'inquiète d'un nouveau phénomène : le nombre grandissant d'atteintes aux droits de l'homme perpétrées par les militaires contre les civils.

Les principaux facteurs sociaux qui ont mené à la prédominance du trafic de drogue au Mexique sont la pauvreté et le bas niveau d'éducation de la population. Ces deux facteurs facilitent le recrutement d'une armée à la solde des cartels. Aujourd'hui, on estime qu'au Mexique plus de 50 millions de personnes vivent avec moins de deux dollars par jour. 30 millions de personnes de moins de 15 ans sont illettrées. On estime que 3 millions d'enfants travaillent. 30 % d'entre eux auraient moins de 14 ans.

C'est dans ce milieu que se déroule *Miss Bala*.

D'une coupure de presse au grand écran : comment le scénario a pris vie.

Miss Bala trouve son origine le 24 décembre 2008, lorsque le producteur Pablo Cruz tombe sur un article de presse relatant l'histoire d'une

magnifique jeune femme accusée de faire partie d'un cartel. « *Comment une femme comme elle s'est-elle retrouvée là-dedans ?* », s'est alors demandé Pablo Cruz. Sentant que ce petit bout d'histoire pourrait faire un film captivant, Cruz téléphone à Gerardo Naranjo. Il est, lui aussi, frappé par cette histoire. et lui demande s'il a lu cet article ; Naranjo, l'a lu et a aussi été frappé par cette histoire. Ils décident ensemble de porter l'histoire à l'écran. Ils se mettent d'accord sur le fait qu'ils ne veulent pas faire un film sur le trafic de drogue ou prendre position sur le sujet. Selon eux, la seule façon d'être crédible est de raconter cette histoire à travers les yeux d'une jeune fille respectueuse des lois qui se retrouve mêlée au monde de la criminalité qui a fait du Mexique un champ de bataille. « *C'est notre réponse à la situation dans laquelle se trouve le Mexique actuellement et nous voulons que le reste du monde sache ce qui se passe ici* », dit Cruz. Afin de faire un film différent sur le sujet, ils visionnent les films qui avaient tenté d'aborder le problème du trafic de drogue. « *Nous avons alors réalisé que le portrait de ce monde peint par les films réalisés jusqu'ici était une caricature absurde* », explique Katz, co-scénariste du film.

« *Dans l'article, le visage de la femme semblait hurler "Sortez-moi de là"* », se souvient Cruz, « *et son apparence ne correspondait pas à la réalité qu'elle vivait. Elle avait un visage innocent teinté de tristesse et de désespoir* ». C'est son incroyable instinct de survie qui lui permet de s'adapter à la série d'histoires épouvantables qui s'abat sur elle. « *C'est l'histoire de Laura plutôt qu'une histoire violente et glamour de trafic de drogue. Notre règle d'or a été de ne jamais nous éloigner du point de vue de notre personnage* », se souvient Katz.



Entretien avec Gerardo Naranjo

Vous êtes né à Salamanca, une ville située dans le centre du Mexique. Comment était votre enfance ?

C'était une vie heureuse et libre. J'ai trois frères qui sont encore surpris que je sois devenu réalisateur. C'était une vie en pleine nature sans technologie. Comme j'étais un enfant difficile, on m'a envoyé dans une pension catholique tenue par des prêtres. J'y ai passé trois ans et demi. Ils étaient censé me libérer du diable, mais quand j'ai quitté la pension j'étais vraiment devenu un diable. L'environnement dans lequel j'évoluais était assez violent et je ne l'ai jamais remis en question. Dans la ville où j'ai grandi, les femmes étaient terriblement maltraitées. En fait, on retrouve dans *Miss Bala* cette conception selon laquelle les femmes ne sont rien d'autre que des objets. Je voyais des types armés tout le temps. Les gens tuaient les animaux, chassaient et se battaient, il y avait aussi beaucoup de kidnappings. Je pensais que la violence était simplement un mode de fonctionnement naturel et je ne l'ai jamais remise en question ou vue comme le symptôme d'une société malade. À 18 ans, j'ai déménagé à Mexico pour poursuivre mon rêve de cinéma et j'ai alors compris que cette violence était l'indicateur que quelque chose allait mal. Depuis, j'essaie de comprendre pourquoi notre société est si explosive.

Comment vous êtes-vous passionné pour le cinéma ?

Mon père et moi allions au cinéma ensemble : notre relation était basée là-dessus, c'était notre façon de communiquer. Nous avons vu beaucoup de films ensemble, habituellement dans une salle de cinéma vide car, dans notre ville, personne ne voulait voir de films. La ville dans laquelle j'ai grandi ressemblait à une ville fantôme car son économie était basée sur l'industrie pétrolière, mais sans pétrole. Les gens étaient pauvres et un peu désespérés.

Après avoir obtenu votre diplôme à l'American Film Institute en 1999, vous avez réalisé votre premier film, Malachance ; quelle est la genèse de ce film ?

À ma sortie de l'école, j'étais très arrogant. C'est la raison pour laquelle mon premier film, a été un échec total. Je disais, « *Je vais réinventer le*

cinéma et faire le meilleur film de tous les temps !». J'ai rassemblé une équipe de dix ou quinze personnes et nous avons pris la route jusqu'à la Nouvelle-Orléans, puis New York, en filmant tout le temps. Travailler sans acteurs a été difficile et les images étaient laides... je n'ai jamais terminé ce film. Je pensais que je pouvais braver toutes les difficultés et faire un film sans argent, mais j'ai compris que ce n'était pas le cas et mon ego en a pris un gros coup.

Avez-vous envisagé de rester aux États-Unis pour lancer votre carrière de réalisateur ou était-il important pour vous d'être au Mexique et de faire des films mexicains ?

Quand je travaillais sur *Malachance*, j'ai créé mon propre monde et je me suis senti déconnecté de la réalité. J'ai fini par me demander, pourquoi inventer un monde alors qu'il en existe déjà un à ma disposition ? Je suis alors retourné au Mexique. J'avais vraiment besoin de faire un film, j'ai alors réuni quelques amis et nous avons tourné *Drama/Mex*, une sorte de happening à partir des principes de la Nouvelle Vague française.

Vos deux derniers films ont été produits par CANANA, la société de production de Diego Luna, Gael García Bernal et Pablo Cruz.

Comment avez-vous été amené à travailler avec eux ?

C'est une histoire assez drôle. Alors que je préparais *Drama/Mex*, je cherchais de l'argent partout, et personne ne voulait m'en donner. Ils font partie des gens que je suis allé voir et qui ont été très accueillants. Ils venaient tout juste de créer CANANA et je crois que j'ai été le premier à venir les voir en leur disant, « *Écoutez les gars, donnez-moi de l'argent, je vais faire un super film et vous allez devenir riches* ». Ils ont dit, « *Oui, nous sommes intéressés et nous allons t'aider, mais il va falloir que tu attendes* ». J'ai répondu, « *Non, je n'attendrai pas, c'est la seule chose que je ne ferai pas* ». J'étais prêt et débordant d'énergie et tous mes amis se sont réunis pour m'aider. Ils étaient un peu déçus quand je leur ai dit que je n'attendrais pas, mais j'ai fait le film avec 30 000 dollars et tous mes amis. Nous nous sommes bien amusés, même si je n'ai pu leur payer que des coups à boire le soir. On travaillait, on faisait la fête, on travaillait, on faisait la fête : c'était le paradis. Mais je ne pouvais pas continuer à faire des films comme ça. Je suis très chanceux que Diego, Gael et Pablo se soient intéressés à moi. Ils connaissent mieux l'industrie du cinéma et son financement. J'ai toujours entretenu une relation étrange à l'argent, en partie parce que j'ai dû apprendre à faire des films sans un centime. Quand j'ai appris que j'aurais tout l'argent dont j'avais besoin pour réaliser *Miss Bala*, j'ai dit, « *Ah bon ? Vraiment ?* ».



Miss Bala est très différent de votre film précédent, Voy a Explotar [Je vais exploser]. Comment s'est déroulé le passage de l'un à l'autre ?

Avec *Voy a Explotar*, j'ai perdu tout intérêt pour ce que j'étais en train de faire. Ce film, centré sur des scènes intimes, est très répétitif. J'avais travaillé à l'instinct. J'avais l'impression de devenir flemmard et avais besoin d'un défi. J'ai alors passé beaucoup de temps enfermé chez moi à lire des quotidiens. Plus je lisais des choses sur la guerre de la drogue au Mexique, plus j'avais du mal à comprendre ce qui se passait dans mon pays. Après une longue période de recherches, j'ai eu le sentiment que j'avais enfin trouvé un sujet auquel je pourrai être utile. Évidemment, je ne suis ni un tueur ni un dealer, mais il est inutile de chercher très loin pour observer ces gens-là. Ils sont à côté de vous au restaurant, vous pouvez les voir dans les boîtes de nuit ou dans la rue ; ils ne se cachent pas. Le seul point de vue honnête que je pouvais adopter pour raconter une histoire dans ce milieu était celui de l'étranger. J'ai donc décidé de faire un film qui découvre ce monde d'une façon très spécifique. Cela ne m'intéresse pas de comprendre la psychologie de ces gens parce que je ne veux pas justifier leurs actes ou les humaniser. Le plus important était de les regarder de l'extérieur. Quelle que soit la perspective qu'on adopte, c'est un monde très violent. Stephanie Sigman, qui interprète le personnage principal, se remet à peine du tournage.

Quelques films ont été réalisés sur la guerre de la drogue au Mexique, mais je ne les trouve pas satisfaisants. Puisque la police ne peut plus protéger les gens, les barons de la drogue sont souvent vus comme des héros, des Robin des Bois, et le cinéma mexicain les montre sous un jour qui n'est pas si horrible. Deux gros films ont été réalisés sur ce milieu : l'un montre les barons de la drogue comme des héros et leur trouve des excuses, l'autre est une comédie qui leur donne une image inoffensive. Mais imaginez que les policiers soient des voleurs qui veulent prendre tout ce que vous avez. La police vous vole et les seuls qui peuvent vous protéger sont les dealers. Les rôles sont inversés. Il est impossible de distinguer les gentils des méchants.

La culture mexicaine a-t-elle toujours été réfractaire à la loi ?

Nous avons toujours eu du mal à comprendre notre identité. Nous ne sommes pas des Espagnols et la culture qui était originellement implantée ici était à la fois très avancée et très sauvage. Ils pratiquaient des sacrifices humains et mangeaient des cœurs humains. Qu'on l'aime ou non, nous appartenons à cette race. Personne n'a jamais parlé de la façon très créative avec laquelle les barons de la drogue tuent les gens. C'est d'une créativité folle. Ils mettent des têtes de cochons sur les cadavres, comme si des rituels ancestraux étaient à nouveau pratiqués. Cela vient de notre côté sauvage, celui d'avant l'arrivée des Espagnols.

Vous avez dit que le Mexique connaît une révolution tous les cent ans. Si l'on se base sur ce calendrier, la prochaine devrait arriver bientôt. L'inconstance qui prévaut actuellement est-elle un signe de la révolution à venir ?

Je crois qu'une révolution est lentement en marche et qu'elle prend une forme très différente. Dans le monde entier, c'est au Mexique qu'existe le plus grand écart entre les riches et les pauvres. La colère des pauvres est immense et je doute que le gouvernement puisse mettre fin à cette inégalité.

Le cinéma est un puissant moyen d'expression. Un film a-t-il le devoir d'aborder des questions sociales comme celle-ci ? Un film peut-il changer la société ?

Le Mexique est un pays manipulé par la télévision, où l'éducation est faite par les séries télévisées. Les films, par contre, agissent à un niveau plus élevé. Je crois que les réalisateurs créent des tapisseries qui montrent la vie telle qu'elle est. J'ignore comment ce film sera reçu, ou s'il changera la compréhension que certains ont de la guerre de la drogue, mais je sais que je l'ai réalisé par amour pour mon pays et que je veux lui rendre un peu de ce qu'il m'a donné. Il y a ici une énergie que je ne trouve nulle part ailleurs. Je crois que cette énergie vient du fait que le meilleur et le pire coexistent au Mexique. On y trouve une réelle joie de vivre ainsi que de graves difficultés.

Casting

STEPHANIE SIGMAN / Laura Guerrero

Avec *Miss Bala*, Stephanie Sigman interprète le rôle principal d'un long métrage pour la première fois. Elle est originaire de Ciudad Obregon, dans l'État frontalier de Sonora au Mexique. À l'âge de 16 ans, dans l'espoir de concrétiser ses rêves de voyage, Stephanie s'inscrit au concours Elite Model Look qui lance sa carrière et lui permet de déménager à Mexico. À 18 ans, grâce à une bourse, elle étudie à l'école d'art dramatique et se prend de passion pour la comédie. Stephanie a précédemment joué dans des séries télévisées mexicaines.

NOE HERNÁNDEZ / Lino Valdez

Diplômé en arts dramatiques de l'Université nationale autonome du Mexique en 1994, Noe Hernández a précédemment joué dans *Morenita* d'Alan Yonson, *Sin Nombre* de Cary Fukunaga et *Spiral* de Jorge Pérez Solano. En 2008, on a pu le voir dans *Beclouded* d'Alejandro Gerver et *Amor en fin* de Salvador Aguirre. En 2009, on l'a vu dans *El Infierno* de Luis Estrada et dans *Revolución*, l'ensemble de courts métrages sélectionné à la Semaine de la Critique en 2011 auquel Gerardo Naranjo participe. On peut aussi le voir dans *Burros* d'Odín Salazar, *Pastorela* d'Emilio Portes et *Ne nous jugez pas* de Jorge Michel Grau présenté à la Quinzaine des Réalisateurs en 2010. Au théâtre, on a pu le voir dans « *Los cuatro cantos de la bestia y I love Sodama* » de David Herce. En 2009, il a fait partie de la distribution de *Desaparecidos*, une série réalisée par Carlos Bolado pour Once T.V. México et la BBC. Noe Hernández interprète un rôle récurrent dans *Capadoccia*, une série produite par HBO et Argos Film.

JAMES RUSSO / Jimmy

James Russo fait ses débuts en 1981 dans *Chicago Story* où il tient le rôle principal. En 1982, il interprète un voleur dans la comédie *Ça chauffe au lycée Ridgemont*. En 1984, il est Mikey Tandino, l'ami d'Axel Foley, dans *Le Flic de Beverly Hills*. La même année, on le retrouve dans *Cotton Club* de Francis Ford Coppola et il joue le rôle de Bugsy dans *Il était une fois en Amérique* de Sergio Leone. En 1986, son autre grand rôle est celui d'un violeur dans *Extremities*, avec Farrah Fawcett.

Dans les années 1990, on le retrouve dans *Les Anges de la nuit* (1990), *Un baiser avant de mourir* (1991); *My Own Private Idaho* (1991), *Belles de l'Ouest* (1994); *Postman* de Kevin Costner (1994); *Donnie Brasco* (1997). En 2009, il est l'un des membres du gang de John Dillinger dans *Public*

Enemies de Michael Mann. En 2003, James Russo retrouve Kevin Costner dans *Open Range*. À la télévision, on a pu le voir dans *Equalizer*, *Miami Vice*, et dans *Les Experts Miami* et *Las Vegas*.

À l'été 2009, Russo a tourné dans *7E*, un thriller psychologique aux côtés de Brendan Sexton III, John Savage et Natasha Lyonne.

JOSÉ YENQUE / Kike Camára

En 2011, on pourra voir José Yenque aux côtés de Christopher Plummer et Ewan McGregor dans *Beginners* de Mike Mills, ainsi que dans *Happy New Year* de K. Lorrel Manning. José Yenque travaille depuis plus de 10 ans pour le cinéma et la télévision. On a pu le voir dans *Traffic*, le film aux quatre Oscars de Steven Soderbergh; aux côtés de Teresa Yenque dans *The Blue Diner* produit par HBO et dans le court métrage *Wednesday Afternoon* qui a remporté un Oscar (Student Category). À la télévision, on l'a vu dans de nombreux téléfilms et plus récemment dans la saison finale de *Lost*.

GERARDO NARANJO / Réalisateur et Scénariste

Gerardo Naranjo débute sa carrière en tant que critique de cinéma. En 1997, il réalise son premier court métrage, *Perro Negro* puis poursuit des études de réalisation à l'American Film Institute de Los Angeles. En 2005, il joue dans *The Good Times Kid* de Azazel Jacobs dont il est aussi coscénariste. En 2006, son premier long métrage, *Drama/Mex*, est présenté à la Semaine de la Critique. Tout comme *Drama/Mex*, son second film, *Voy a explotar* (2008), est présenté dans de nombreux festivals (Biennale de Venise, Festival de New York, Festival de Toronto) et remporte le Prix FIPRESCI au Festival de Thessalonique. Plus récemment, il a participé au film *Revolución*, un ensemble de dix courts métrages réalisés par dix réalisateurs mexicains, qui a été présenté dans plus de vingt-cinq festivals et a remporté l'Abrazo d'Or du Meilleur Long Métrage et le Prix du Syndicat Français de la Critique de Cinéma Biarritz 2010.

En 2010, le nom de Gerardo Baranjo a été ajouté à l'ouvrage *Take 100, The Future of Film: 100 New Directors*, réunissant les cent réalisateurs les plus prometteurs, publié par Phaidon.

MAURICIO KATZ / Scénariste

Né à Mexico en 1976, Mauricio Katz a étudié à la School of Visual Arts de New York. En 2000, il co-fonde Judo Media, une société spécialisée dans le marketing de films. En 2003, il fonde Videodromo, le premier vidéo club spécialisé du Mexique. En 2005, il s'aventure dans le domaine de la distribution cinéma et vidéo et fonde Tarantula Films. Plus récemment, Katz a travaillé sur *Miss Bala* et écrit et réalisé *Verdaderamente Durazo*, un



documentaire sur Arturo Durazo, l'ancien chef corrompu de la police de Mexico.

MATYAS ERDELY / Chef opérateur

Matyas Erderly vit à Budapest, en Hongrie. Il est titulaire d'un diplôme de l'Université d'art dramatique et cinématographique de Budapest et d'un master de l'American Film Institute Conservatory de Los Angeles. Il a débuté sa carrière dans la publicité. Quatre des films sur lesquels il a travaillé ont été présentés au Festival de Cannes dont Delta, écrit et réalisé par Kornél Mundruczó, présenté en sélection officielle en 2008 et qui a remporté le Prix FIPRESCI. Matyas a aussi travaillé sur le film suivant de Kornél Mundruczó, *Tender Son-The Frankenstein Project*, présenté en sélection officielle à Cannes en 2010. Plus récemment, il a collaboré avec Gerardo Naranjo sur *Miss Bala*. Il travaille actuellement sur *Macedonia and Germany* de Teona Mitevski.

PABLO CRUZ / Producteur

En 2005, Pablo Cruz fonde CANANA, une société de production, avec Diego Luna et Gael García Bernal. Il y a produit une dizaine de films ces cinq dernières années et a étendu son expertise au théâtre et à la télévision.

Parmi les récentes productions de Pablo, on trouve *Miss Bala* de Gerardo Naranjo et *Abel* de Diego Luna, présenté en séance spéciale au Festival de Cannes en 2010.

Au théâtre, Pablo Cruz a produit la tournée mexicaine de « *Good Canary* » de Zach Helm dans une mise en scène de John Malkovich. Pour la télévision, il a produit la série *Soy Tu Fan* en collaboration avec Fox Television Studios.

Aux côtés de Diego Luna, Gael García Bernal et Elena Fortes, il a fondé Documental Ambulante (2005), une ONG qui organise un festival de documentaires ambulants au Mexique.

GAEL GARCÍA BERNAL / Producteur exécutif

Gael García Bernal a commencé sa carrière d'acteur dès son plus jeune âge, mais c'est avec *Amours Chiennes* d'Alejandro Gonzalez Iñárritu que le grand public le remarque en 2000. Puis, on le retrouve aux côtés de Diego Luna dans *Y tu mamá también* d'Alfonso Cuarón qui remporte un succès international.

C'est le début d'une carrière qui l'amène à travailler avec les plus grands réalisateurs actuels. Parmi les nombreux films auxquels il a participé, on retrouve : *Carnets de voyage* (Walter Salles), *La Mauvaise éducation* (Pedro Almodovar), *La Science des Rêves* (Michel Gondry),



Babel (Alejandro Gonzalez Iñárritu), *Mammoth* (Lukas Moodysson), *The Limits of Control* (Jim Jarmusch) et plus récemment *Même la pluie* (Iciar Bollain).

En 2005, il fonde la société de production CANANA avec Diego Luna et Pablo Cruz. En 2007, Gael García Bernal a fait ses débuts en tant que réalisateur avec *Deficit*. Il a aussi réalisé le court métrage *The Letter*, ainsi que Lucio pour le film collectif *Revolucion*. Il a récemment réalisé quatre courts métrages avec Marc Silver pour Amnesty International.

DIEGO LUNA / Producteur exécutif

Si Diego Luna a débuté sa carrière d'acteur dès son plus jeune âge, le public du monde entier l'a découvert dans *Y tu mamá también* d'Alfonso Cuarón.

On a pu le voir notamment dans *Mister Lonely* (Harmony Korine), *Before Night Falls* (Julian Schnabel), *Frida* (Julie Taymor), *Le Terminal* (Steven Spielberg), *Criminal* (Steven Soderbergh), *Milk* (Gus Van Sant) et *Rudo et Cursi* (Carlos Cuarón).

Diego Luna a fait ses débuts de réalisateur en 2007 avec le documentaire *J.C. Chavez* sur la vie du grand boxeur Julio Cesar Chavez. L'an dernier, il est repassé derrière la caméra avec *Abel*. Présenté à un Certain Regard au Festival de Cannes en 2010, le film a été sélectionné dans près de vingt festivals dans le monde.



À propos de **CANANA**

CANANA est une société de production cinématographique et télévisuelle basée à Mexico. **CANANA** a été fondée en 2005 par Gael García Bernal, Diego Luna et Pablo Cruz. Ces cinq dernières années, **CANANA** a produit et distribué une dizaine de films dont :

2006 Drama/Mex

Réal. Gerardo Naranjo

2007 Cochochi

Réal. Laura Guzmán et Israel Cárdenas

Déficit

Réal. Gael García Bernal

J.C. Chávez

Réal. Diego Luna

2008 Voy A Explotar

Réal. Gerardo Naranjo

Sólo Quiero Caminar [Just Walking]

Réal. Agustín Díaz Yanes

Sin Nombre

Réal. Cary Fukunaga

2009 Abel

Réal. Diego Luna

Revolución

Réal. Mariana Chenillo, Patricia Riggen, Fernando Eimbcke, Amat Escalante, Rodrigo Pla, Rodrigo Garcia, Diego Luna, Gael Garcia Bernal, Carlos Reygadas, Gerardo Naranjo